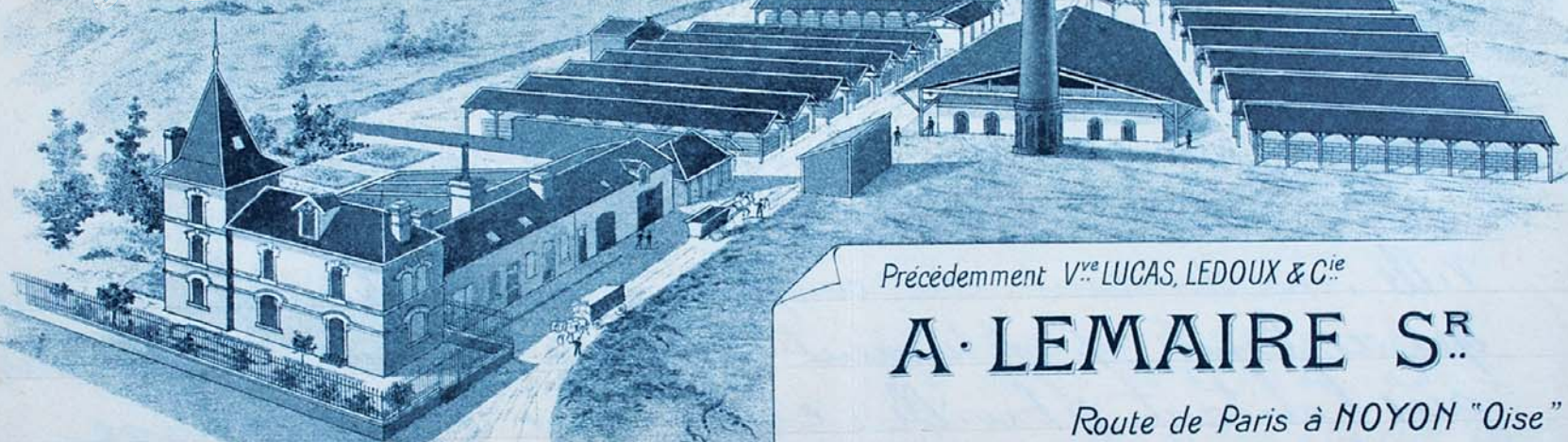


BRIQUETERIE MÉCANIQUE NOYONNAISE

histoire



Précédemment V^{ie} LUCAS, LEDOUX & C^{ie}

A. LEMAIRE S^R

Route de Paris à NOYON "Oise"

En-tête d'une lettre de la briqueterie mécanique noyonnaise datée de 1908

La Briqueterie du Mont-Renaud

Au début du XX^e siècle, le Noyonnais bascule dans l'ère de la brique en raison de l'extinction des carrières de pierre surexploitées et de la profusion de limon argileux facilement extractibles. L'important chantier de construction du canal du Nord, de son tunnel et de ses écluses accélèrera le processus entamé. Plusieurs briqueteries seront ainsi construites à l'extérieur de Noyon.

Dévastée par la guerre

Installée à l'entrée de la ville, au bas du Mont-Renaud (lieu-dit « la Haie-Judas »), la briqueterie mécanique noyonnaise est la propriété d'A. Lemaire, successeur de la Veuve Lucas, Ledoux et Compagnie. En 1907, avec ses fours à feu continu, elle figure comme une entreprise moderne et dynamique. Lors de l'occupation allemande, du 30 août 1914 au 20 mars 1917, la briqueterie est investie. La guerre de position conduit l'occupant à produire des briques pour réaliser des fortifications d'abord sur le front de l'Oise puis sur la ligne Hindenburg, dans l'Aisne. Les témoins de l'époque estiment à 5 millions le nombre de briques fabriquées durant cette période pour les besoins allemands. Outre les briques, des tuyaux sont fondus sur place. Avec le repli Alberich, les Allemands détruisent les fours, les cheminées et enlèvent les machines et les presses. La libération de 1917 permettra la reconstruction partielle de l'établissement mais l'offensive allemande du printemps 1918, arrêtée au Mont-Renaud, se poursuivra par de violents combats qui l'anéantiront. La briqueterie est encore, le 27 août 1918, le lieu d'implantation d'un nid de mitrailleuse allemandes tandis que le 2^e Régiment de marche de tirailleurs reconquiert la ville.

Une reconstruction pour la Reconstruction

La paix revenue, la briqueterie n'est plus que ruines. Plusieurs photographies publiées dans la presse montrent quelques alignements de briques, vestiges des fours d'avant-guerre. Malgré son âge, 67 ans, M. Lemaire revient à Noyon et reconstitue son entreprise avec l'aide de l'Office de reconstitution industrielle (ORI). Il ne s'agit plus alors de construire le canal du Nord mais de participer au grand chantier de la Reconstruction. Secondé par ses gendres, Maurice Greneaux et Alexandre Verteneuil, et avec l'aide des employés rescapés du conflit, il relève la briqueterie et participe à l'œuvre de la Reconstruction. Les deux fours « Hoffmann » à feu continu sont alors alimentés en charbon provenant des mines du Nord. Ils permettent ainsi d'atteindre une production annuelle de près de 10 millions de briques pleines de format 5,5x11x22 et de briques creuses fabriquées à partir des terres provenant des carrières attenantes à l'établissement. Si l'extraction est manuelle, le transport vers les presses mécaniques se fait par wagonnets tirés par des chevaux.



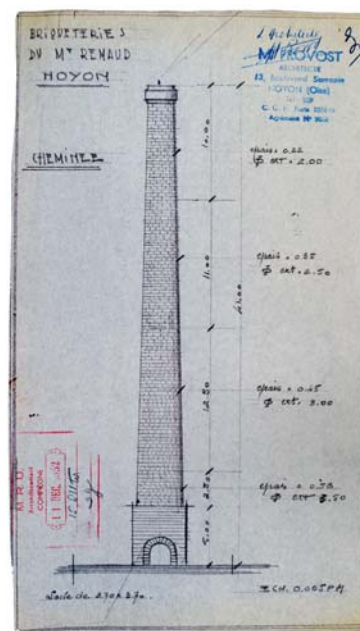
La briqueterie reconstruite en 1921.

Les briqueteries du Mont-Renaud

Retiré à Compiègne, M. Lemaire décède en septembre 1923. L'entreprise devient propriété d'Alexandre Verteneuil. Elle occupe 30 employés au 1^{er} septembre 1939, permettant de fabriquer 12 millions de briques annuellement. Durant la Seconde Guerre mondiale, la société subit de nouveaux dommages : les 5, 6 et 7 juin 1940, les bâtiments connaissent des bombardements aériens et des tirs d'obus allemands (40 points de chutes dans la propriété) puis, le 2 septembre 1944, des tirs de chars alliés. La cheminée est détruite, le four n°2 et trois toitures sont

détériorées. Entre-temps, la mort d'Alexandre Verteneuil, en 1942 a fait de son fils unique, Pierre, agriculteur à Noyon, l'héritier de la société. Le 2 mai 1944, la société en actions est rachetée par Maurice Gabard, Albert Pradère et Jacques Poullain et prend la dénomination de Briqueteries du Mont-Renaud. Les travaux de reconstruction sont menés les années suivantes d'après les plans de l'architecte Marcel Provost. L'entreprise cependant décline. En 1951, le renouvellement des administrateurs donne les rênes à Jacques Paternotte, Max Brézillon et André Leclair. Ce dernier devient PDG de la société en 1953.

La briqueterie du Mont-Renaud est alors en cours de démontage, concurrencée par de nouveaux matériaux dont les parpaings de béton.



Plan d'une cheminée de la briqueterie du Mont-Renaud

Quelques années plus tard, l'entreprise Brézillon reprendra pour partie les terrains de la société dissoute pour y installer ses entrepôts et ses grues. De cet ensemble industriel, il ne reste que quelques maisons ouvrières à proximité du pont du canal du Nord lesquels disparaîtront, dans l'avenir, avec la construction du Canal Seine Nord-Europe.



Plan de la briqueterie à l'entrée de Noyon (1913)

Jean-Yves Bonnard

Président de la Société historique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr